Sanary

La voix Ferré pour une poésie partagée

AFFLUENCE record, vendredi soir au théâtre Galli (Sanary) pour l'unique récital varois donné par Léo Ferré. Au programme de cette soirée « poésie 83 » deux heures de chansons et poèmes-musique parmi lesquels quelques créations qui ne comptent pas parmi ce que Ferré a fait de meilleur.

Mais quelle force, quelle passion, quelle fougue dans chaque mot, dans chaque note. Tantôt hibou diurne, tantôt « pépée » et souvent albatros, Ferré hurle à l'amour ses chants de révolte et ses hymnes au futur construit à chaque instant.

Tendresse, violence, misère, provocation, foi, désespoir, fureur, pudeur, agression... il chante cet oiseau d'autre part avec ses cheveux blanc dépliés comme des « voiles de thonnier », ses yeux clignotant sans répit sous les lumières couvées à force d'insomnies, ses mains serrées comme des poings et qui s'ouvrent, se défroissent comme ailes déployées.

Et les mots se bousculent tant ils veulent partager ce mauve à inventer comme une autre couleur pour un crépuscule nouveau. Ferré ne s'écoute pas. Il s'entend du dedans... jusque dans l'évocation de ce mois clérical de l'année 25 où le petit Léo apprivoisa le sourire d'un cheval faute d'être dompté par un frère en soutane.Il tremble sur ses jambes encore grêles ce *« poète dans l'homme jusqu'au cou »*, cet écrivain *« homme de foule »* par qui la poésie descend dans la rue.

Il cogite, avec force chansons, le trouble et la générosité, ce vieil anar qui garde des espoirs d'enfants. Les grands espoirs venus du temps où Léo, pensionnaire des prisons du savoir à genoux portait un matricule : le n° 38.

Sur sa voix, Ferré nous invite, partageant les mots, les chansons et la force de croire dans cette communion où le noir est de mise sans être sacerdotal.

Grande soirée ce vendredi à Sanary pour une solitude en poésie partagée.

José LENZINI.

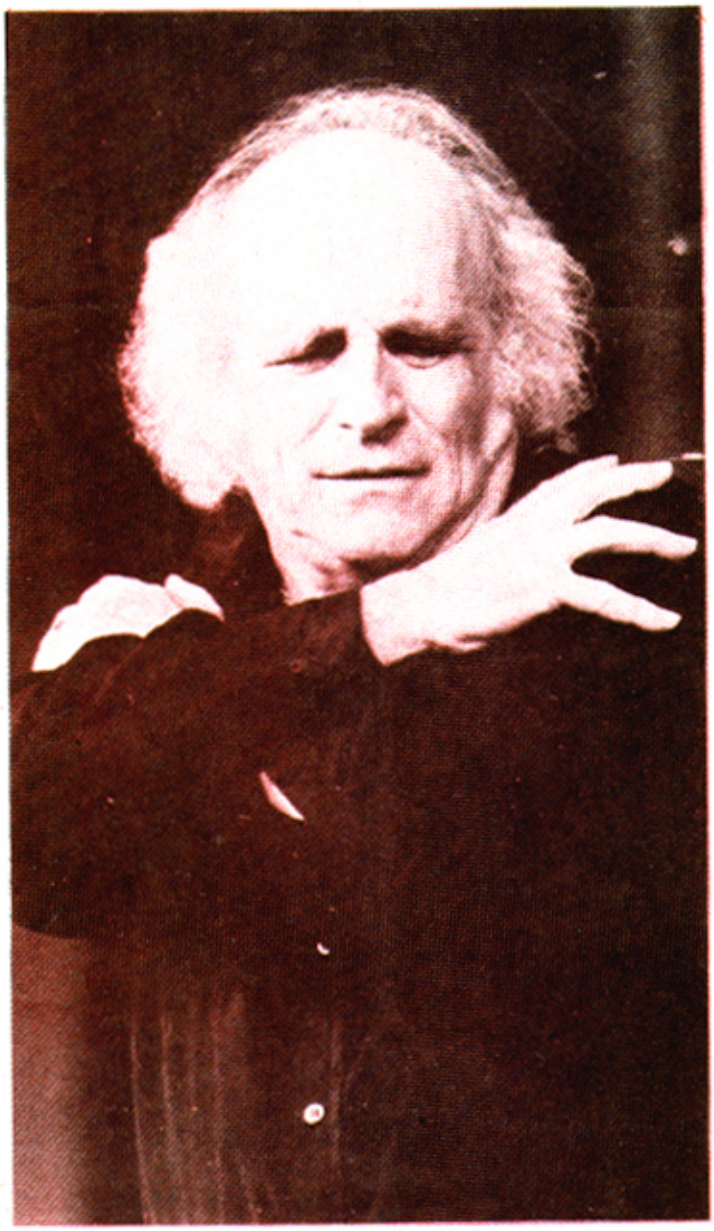

Photo Michel Braul.